

Réflexions autour du silence dans *La couverture du soldat* de Lídia JORGE

1 Introduction

Lídia JORGE, l'auteure de *La couverture du soldat*¹, est une des plus célèbres écrivaines contemporaines de fictions au Portugal. Née dans le sud, à Boliqueime en 1946, elle a étudié la philologie romane et a enseigné à l'université de Lisbonne (FERREIRA 1990 : 27). Elle situe ses romans dans sa région natale : l'Algarve. Son premier roman a été publié en 1980, et depuis 1989, ses livres paraissent dans divers pays (*L.Jorge.*)².

La narratrice de *La couverture du soldat* nous relate sa vie depuis son enfance jusqu'à la confrontation avec son père, à l'âge de vingt-cinq ans. Petite, l'héroïne vit dans la maison familiale de Valmares où règnent le labeur, le silence, la honte et la rancœur. Cette maison se délabrera par la suite à cause du départ, vers les quatre coins du monde, des six enfants de Francisco Dias, le patriarche. La narratrice est la fille biologique de Walter Dias³, le fils cadet de la famille, et de Maria Ema Baptista, une voisine rejetée par ses propres parents qui refusaient cet enfant. Walter est absent à l'annonce de cette grossesse et ne rentrera pas de la guerre pour « réparer sa faute » (JORGE 2004 : 64). Francisco Dias désignera Custódio comme père de substitution pour l'enfant. Ni Walter, ni Custódio ne seront donc véritablement le père de l'enfant. L'héroïne vivra dans le secret de cette paternité refoulée bien que tout le monde connaisse la vérité. La fierté de la famille dépend de son silence : elle doit taire le fait qu'elle est l'enfant de la honte, d'un amour de jeunesse inconscient.

¹ Ce travail abordera strictement l'œuvre *La couverture du soldat* de Lídia JORGE que nous utiliserons dans sa version bilingue de 2004 chez Métailié.

² Cf. bibliographie p. 23. Il s'agit d'une interview de Lídia JORGE recueillie par Nathalie JUNGERMAN.

³ Dans le roman *La couverture du soldat* de Lídia JORGE, la narratrice est fréquemment appelée « la nièce de Walter ». Dans ce travail, nous la qualifierons de *filie (biologique) de Walter* et Walter de *père de la narratrice*. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que certaines citations peuvent utiliser le syntagme « nièce de Walter » pour qualifier l'héroïne.

Ce travail portera sur l'état de silence que nous définirons dans le chapitre qui s'y rapporte. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur le silence de la narratrice, personnage principal du roman. Nous analyserons son identité, son silence, ses prises de paroles, son attitude lorsqu'elle reste silencieuse, et la façon dont elle compense son mutisme. Dans un second temps, nous présenterons le silence général qui touche toute la famille Dias entièrement : les attitudes de la mère, du père et du grand-père de la narratrice.

CommuneLangue.com

2 La narratrice

2.1 L'identité de la narratrice

Le Dictionnaire du littéraire apporte quelques renseignements au sujet du narrateur :

La narration suppose la présence d'un narrateur (qui n'est pas nécessairement identifiable à l'auteur) ; ce narrateur organise les éléments dont il fait état, il les met en « intrigue », ce qui revient à dire qu'il établit des liens (chronologiques ou logiques) et donc impose, au sens strict du terme, un « point de vue » sur ce qu'il raconte. Il a plein pouvoir sur le temps, aussi bien en termes de chronologie qu'en termes de durée. Il peut inverser l'ordre des événements [...] afin de donner à l'avance le sens d'un épisode ou de le laisser en suspens. Il peut insister sur telle ou telle partie du récit. [...] Mais encore, le narrateur peut marquer plus ou moins sa présence : soit qu'il figure expressément dans la narration comme personnage, soit qu'il s'immisce pour juger, pour pénétrer les consciences (omniscience), soit qu'il s'efface derrière le point de vue du ou des personnages qu'il adopte.

(MIMOUNI et ROBERT 2002 : 407-408 s.v. *narration*)

La définition du *Dictionnaire du littéraire* s'adapte parfaitement à la situation de la narratrice de *La couverture du soldat*. D'abord, celle-ci n'est pas l'auteure, elle raconte sa vie et celle des siens: c'est grâce à elle que le lecteur peut prendre connaissance de l'histoire de la famille Dias. Ensuite, c'est elle la maîtresse du récit, que ce soit du point de vue du choix de la chronologie des événements ou de la durée des épisodes qu'elle nous conte. En effet, le roman commence par la description de la nuit de 1963 au cours de laquelle Walter Dias rejoint sa fille dans sa chambre Cet événement occupe une place importante dans le récit (les dix-sept premiers chapitres lui sont intégralement consacrés). L'héroïne présente sa vie depuis le commencement et décrit la situation de sa mère lorsqu'elle est enceinte d'elle : les événements relatés ne suivent indubitablement pas d'ordre chronologique. La narratrice marque sa présence au sein même du récit, tout en alternant les personnes grammaticales. Elle utilise, en

effet, aussi bien la première que la troisième personne du singulier pour se désigner.

La fonction du narrateur est également expliquée dans le *Dictionnaire du roman* de STALLONI. Selon lui, il en existe deux sortes :

Un premier cas où le narrateur n'apparaît pas, n'intervient pas dans son récit, renonce à dire *je* et se contente de raconter l'histoire, de guider son lecteur sans se montrer [...]. Le récit se fait alors à la troisième personne [...].

Un second cas se présente où le narrateur appartient à la fiction, y intervient en son nom propre et à la première personne pour raconter l'histoire [...].

(STALLONI 2006 : 253-255 s.v. *narrateur*)

Dans le roman de Lídia JORGE, ces deux types de narrateurs se superposent, la jeune fille parle au moyen de personnes grammaticales différentes, elle utilise tantôt le *je*, tantôt le *elle*. Malgré cette alternance de personnes grammaticales, il s'agit toujours du même personnage :

Quant à la fille de Walter, **elle**⁴ avait simplement hérité d'une histoire d'amour dont **elle** connaissait les prolégomènes, l'apogée et la fin, et dont le nœud s'était défait devant **elle** sans que personne ne meure. La sagesse qu'**elle** en avait tirée était un avoir, un bien, un dépôt, une assurance solide dont **elle** était la détentrice. Un héritage. **J'**avais entre les mains cet héritage inestimable.

(JORGE 2004 : 135)

Le passage inopiné du *elle* au *je* ne simplifie pas l'identification de la narratrice. Le lecteur doit garder à l'esprit que le point de vue, qu'il soit en *elle* ou en *je*, est toujours le même. La narratrice est tantôt une narratrice en *elle*, tantôt une narratrice en *je* : elle est insaisissable, « inatteignable » (JORGE 2004 : 140) comme elle se qualifie dans le roman. Son identité, en tant que personne racontant sa propre histoire, est double car elle est tantôt extérieure (*elle*), tantôt intérieure (*je*) au récit. Si nous reprenons les termes de Gérard GENETTE, la narratrice est tantôt extradiégétique – homodiégétique (*elle*), tantôt intradiégétique – homodiégétique (*je*) (GENETTE 1972 : 255-256).

⁴ Les grasses ont été ajoutées.

À cause du passage répété du *elle* au *je*, l'identité de la narratrice en tant que personnage qui raconte est mise à mal. La narratrice comme personnage du roman, ne possède pas non plus de véritable identité : elle est le résultat d'un amour de jeunesse n'ayant pas le droit de qualifier son véritable père du nom de père. Son père biologique, Walter, est le cadet de la famille Dias. Il s'agit du paria de la famille : il n'a jamais voulu participer à la vie de la maison familiale, c'est un voyageur, ou plutôt, selon Francisco Dias, un « bourlingueur » (JORGE 2004 : 22). Au sein de la maison de Valmares, on ne parle pas de lui ni de ses activités, Walter est « un sujet enseveli dans le silence, un sujet interdit qu'ils [les membres de la famille Dias] n'auraient jamais dû soulever » (JORGE 2004 : 150). La narratrice est sa fille biologique mais c'est Custódio qui va jouer le rôle du père. Ce mensonge l'enferme dans une atmosphère de non-dit : tout le monde sait qu'elle n'est pas la fille de Custódio mais celle de Walter. Or, tous se taisent en faisant semblant de ne pas être au courant. La petite fille qu'elle était n'a jamais pu se créer une identité ni s'affirmer en tant que membre de la famille Dias. Elle ne bénéficiait d'aucune place au sein de la maison familiale de Valmares.

2.2 Le silence de la narratrice

Selon le *Petit Robert*, « le silence est le fait de ne pas parler ; attitude de qqn [quelqu'un] qui reste sans parler », il est également lié au « fait de ne pas exprimer son opinion, de ne pas répondre, de ne pas divulguer ce qui est secret ; attitude de qqn [quelqu'un] qui ne veut ou ne peut s'exprimer » (ROBERT 2003 : 2427 s.v. *silence*). L'état de silence caractérise la jeune fille du roman de Lídia JORGE. La narratrice est un personnage dénigré, sans véritable identité : elle est « calme, éternelle, suave et douce » (JORGE 2004 : 44). Elle n'arrive pas à s'exprimer :

À cet instant, elle **voulut**⁵ lui dire : « Attendez ! » Mais il n'y parvint pas. Peut-être parce que cela lui paraissait simple, facile à énumérer, elle **voulut** lui réciter le contenu de l'héritage le

⁵ Les grasses ont été ajoutées.

plus palpable qu'il lui avait laissé, elle **voulut** lui dire qu'elle avait grandi jusqu'à quinze ans en compagnie de son fournisseur de soldat.

(JORGE 2004 : 34)

À ce moment du récit, la narratrice est dans sa chambre où son père biologique l'a rejointe. Elle voudrait lui dire que malgré tout ce qu'il peut penser, il lui a beaucoup donné. Cet extrait nous montre le caractère plutôt passif et taiseux de la jeune fille par la répétition du verbe vouloir. Elle veut dire à son père qu'elle possède un énorme héritage venant de lui mais elle n'y arrive pas. Le mode conditionnel se rattache fortement aux dires de la narratrice tout au long du roman :

Bien entendu, elle n'**aurait** pas **réussi**⁶ à l'explicitier ainsi, ce qu'elle **aurait voulu** faire quand les pas de Custódio avaient disparu dans la chambre du ponant.

(JORGE 2004 : 45)

Nous distinguons clairement la jeune narratrice ne parvenant toujours pas à s'exprimer, à expliciter ses sentiments. Le conditionnel, mode récurrent dans cet extrait, marque le souhait, l'envie de dire quelque chose sans y parvenir.

Alors qu'elle n'arrive pas à communiquer face à face avec les personnes qui l'entourent, sa mère, Maria Ema Baptista, lui demande de se taire :

Maria Ema disait que je devais être gentille et serviable, l'aider lors de la fête d'arrivée, mais l'aider surtout par ma discrétion, mon silence [...].

Oui, c'est depuis cette époque qu'était scellé entre nous ce pacte d'aide et de silence [...].

Maria Ema avait demandé de la discrétion et du silence ? Et bien le silence allait s'instaurer.

(JORGE 2004 : 116-117)

Le personnage de la narratrice ne peut donc pas s'affirmer ni au sein de sa famille qui la voit comme un enfant de la honte, ni auprès de son père biologique qui est absent, ni auprès de sa mère qui lui demande de refouler la vérité au plus

⁶ Les grasses ont été ajoutées.

profond d'elle-même. L'héroïne doit être discrète puisque son existence, ses pensées et ses liens familiaux sont emprunts de mensonges et de secrets.

2.3 L'attitude de la narratrice lorsqu'elle reste silencieuse

Lorsque la narratrice s'enferme dans son silence, son attitude s'en ressent. Son état taiseux se manifeste de trois manières différentes : elle s'isole, tourne le dos ou reste muette.

D'abord, nous allons nous pencher sur l'isolement de la narratrice. Il peut lui arriver de s'isoler dans une pièce, plus particulièrement dans sa chambre qui est son espace personnel. En effet, personne n'y pénètre sauf Walter, au cours de la fameuse nuit de 1963 :

La fille, elle s'enfermait seule à seule avec ces récits d'autrefois, elle les modifiait et les reconstruisait, la fille n'avait pas tous les mots mais elle savait.

(JORGE 2004 : 48)

La narratrice s'isole pour deux raisons. Tout d'abord, en s'enfermant seule dans sa chambre, elle peut laisser libre cours à son imagination. Dans la paix du silence et de la solitude, elle peut lire, écrire et créer des histoires tranquillement. Nous le verrons, ces actions compensent en quelque sorte son silence. Par ailleurs, grâce à son isolement, elle se protège des médisances de la famille Dias envers Walter, son père biologique. Lorsqu'elle est dans sa chambre, elle n'entend pas ce que les membres de sa famille peuvent dire de négatif au sujet de Walter.

Ensuite, il est fréquent de la voir assise le dos tourné lorsque les membres de la famille Dias dénigrent Walter :

Et la nièce, la distraite, n'avait pas à écouter. Ou alors, si elle voulait savoir, qu'elle sache, assise sur une chaise en tournant le dos comme d'habitude. Et elle savait.

(JORGE 2004 : 67)

Le texte indique que la narratrice se positionne souvent le dos tourné, elle ne parvient pas à affronter les membres de sa famille de face. Les Dias ne font pas attention à elle, ils savent qu'elle est là mais ils parlent sans retenue : si elle veut

entendre, elle entendra et saura. Ils vivent aux côtés de la narratrice mais pas avec elle : elle restera toujours la fille de celui qui n'a pas respecté la tradition familiale, le travail de la terre du domaine de Valmares, la fille de l'homme qui n'est pas revenu pour assumer ses actes. Elle est l'enfant de la honte, l'enfant sans véritable père.

Enfin, l'état de la narratrice peut parfois être qualifié de mutique : le mutisme, plus que le silence, est une « attitude, [un] état d'une personne qui refuse de parler, qui a l'habitude de garder le silence ou qui est réduite au silence » (ROBERT 2003 : 1699-1700 s.v. *mutisme*). L'extrait suivant illustre l'explication du mutisme du *Nouveau petit Robert* :

Bien sûr que Francisco Dias ne s'adressait pas à elle. D'ailleurs elle n'entendait peut-être même pas. Quasiment muette, elle ne parlait pas, n'entendait pas, ne savait pas, peu importait d'ailleurs que la nièce de Walter entende ou non.

(JORGE 2004 : 111)

Dans cet extrait, la manière d'être de la narratrice reprend les deux premiers points de la définition du *Nouveau petit Robert*. Il est clair que son personnage qui refuse de parler et qui a l'habitude de garder le silence : elle était « quasiment muette », « elle ne parlait pas » (JORGE 2004 : 60). Une autre situation présente la narratrice dans une attitude similaire : lorsque son père, Walter, lui rend visite dans sa chambre, elle n'arrive pas à exprimer le moindre sentiment par les mots, elle montre un objet, bouge, regarde mais ne prononce aucune syllabe. Elle reste muette même lorsque Walter lui demande de parler :

Mais comme elle n'arrivait pas à réciter ni à résumer ce qu'elle ne pouvait réciter, à cause du temps qui fuyait, il répéta plusieurs fois sans obtenir de réponse : « Dis-moi ce qu'ils t'ont dit, ce qu'ils t'ont raconté, ce que tu sais de nous deux ! ».

(JORGE 2004 : 21)

Le troisième point de l'explication du silence du *Nouveau petit Robert* nous signale que le mutisme est l'état d'une personne réduite au silence. Cet élément de la définition n'est pas illustré dans cet extrait-ci mais plus loin dans le roman lorsque sa mère, Maria Ema Baptista, lui demande de se taire (JORGE

2004 : 116-117). Nous verrons au point suivant de notre exposé que les prises de parole de la narratrice sont peu nombreuses et très brèves.

2.4 Les prises de paroles de la narratrice

Comme nous l'avons vu, l'héroïne de *La couverture du soldat* est silencieuse. Cependant, au fur et à mesure du roman, elle s'affirme et ose s'exprimer. Plus nous avançons dans le roman de Lída JORGE, plus nous pouvons discerner ce que la jeune fille pense et ce qu'elle voudrait dire. Au moment où la narratrice va se confronter à son père dans le bar « Los Pájaros » (JORGE 2004 : 179), elle s'exprime, par l'intermédiaire du pronom *elle*, en discours direct sans guillemet alors que les propos de Walter Dias, son père, sont accompagnés de guillemets. Ses dires, même s'ils sont en discours direct, ne possèdent pas le même statut que les propos des autres personnages qui, eux, sont repris au moyen de guillemets :

C'était simple, elle ne voulait rien de lui, elle voulait seulement savoir pourquoi il dessinait des oiseaux et lui se dirigeait déjà vers Los Pájaros. Attendez ! dit-elle avant qu'il n'entre. Il lui devait bien cela. Mais il devenait insaisissable, faisait celui qui ne comprenait pas, prenait congé. « Je ne sais pas. »

(JORGE 2004 : 191)

Dans cet extrait, nous pouvons observer la différence de traitement entre les propos de la narratrice et ceux de Walter : les uns sont repris en discours direct sans guillemet tandis que les autres sont écrits en discours direct et sont mis en évidence au moyen de guillemets.

À vingt-six ans, la jeune femme parle : c'est la première fois que nous pouvons lire ses paroles. La narratrice, en grandissant, s'émancipe tant dans sa vie que dans ses prises de positions. Elle s'affirme et s'adresse clairement à sa mère : « Oui, parfaitement, inatteignable ! » (JORGE 2004 : 140). Celle-ci veut déclarer haut et fort que personne, même la femme qui l'a mise au monde, ne peut la connaître, que personne ne peut atteindre son âme, ce qu'elle est véritablement au fond d'elle-même. La deuxième, et dernière, citation de la narratrice, mise en

évidence par des guillemets, se situe à la toute fin du roman de Lídia JORGE. La jeune fille crie tout en enterrant la couverture de soldat de son père biologique : « Han ! » (JORGE 2004 : 201).

Nous remarquons également que lorsque les propos de la narratrice sont disposés entre guillemets, ils sont extrêmement brefs contrairement à ceux des autres personnages « Han » (JORGE 2004 : 201). Ces paroles, aussi brèves qu'elles soient, permettent au lecteur de constater que c'est la jeune fille qui parle. Elle n'est pas muette mais n'a pas le même statut que les autres personnages. En effet, ces derniers s'expriment tout au long du roman au moyen de citations. Lídia JORGE nous rend compte des propos de personnages moins importants au sein du récit comme c'est le cas pour les intendants à la moisson, Blé et Alexandrina : « Et maintenant écris toi-même Walter Glorias Dias... » (JORGE 2004 : 20) alors qu'elle rapporte très peu les propos de la jeune fille. De plus, ceux-ci ne sont pas fondamentaux à la compréhension du récit même s'ils nous complaisent sans doute dans l'idée que la narratrice est calfeutrée dans son mutisme. La narratrice, même lorsqu'elle est citée, nous dévoile ce que nous avons déjà compris. Par exemple, le lecteur sait déjà qu'elle n'a pas le même genre de vie que les habitants de la maison de Valmares. Elle est silencieuse et vit dans un monde de rêves tandis que les autres Dias (sauf Walter) vivent pour travailler la terre du domaine familial. Donc, lorsqu'elle dit qu'elle est « inatteignable » (JORGE 2004 : 140), le lecteur sait déjà qu'elle est différente des autres membres de la famille et que ces derniers ne peuvent pas la comprendre.

Les dires de la narratrice ne sont pas repris au moyen de guillemets tout au long du roman de Lídia JORGE, ce qui montre sans doute que c'est un personnage qui n'a pas besoin de s'exprimer. En effet, elle est rêveuse et vit dans son monde imaginaire. Tout ce qu'elle a envie de dire se transmet par son esprit. Lorsque Walter, son père, lui rend visite dans sa chambre pendant la nuit, tout ce qu'elle veut lui dire parvient au lecteur par ses pensées : « Et cela, elle parvenait à le penser, mais pas à l'exprimer. » (JORGE 2004 : 17). Même si la jeune fille est silencieuse, son imagination et ses pensées sont très prolifiques.

2.5 Les compensations du silence de la narratrice

Comme nous venons de le signaler, l'imagination de la narratrice de *La couverture du soldat* est très active, tout se déroule dans son esprit. Dans sa jeunesse, elle a choisi le silence pour se préserver, elle vit dans un monde de rêves, de livres et de films qu'elle crée pour s'évader du monde réel et malsain qu'est la maison de Valmares.

L'héroïne du roman lit énormément. Nous allons nous pencher sur ses lectures et l'importance qu'elles ont dans cet œuvre. D'abord, *L'Iliade* possède un statut prépondérant au sein des livres lus par la narratrice, c'est son livre de chevet. Tout au long de *La couverture du soldat*, la narratrice reprend des citations de l'œuvre d'HOMÈRE :

Tout cela elle aurait réussi à l'expliquer si elle en avait eu le temps, si elle avait eu devant elle une bonne partie de la nuit. Elle aurait même réussi à le faire assez bien car elle avait appris à résumer d'innombrables contes et fables, elle avait même commencé à condenser des passages de *L'Iliade* et à en apprendre par cœur des phrases entières : *Pars, et rends-toi songe pernicieux, vers les agiles vaisseaux des Achées. Entre dans la tente d'Agamemnon l'Atride, et rapporte-lui, très exactement, tout ce que je veux... Sans omettre un seul détail, pars...* Aurait-elle voulu dire à Walter Dias.

(JORGE 2004 : 21)

Elle lit énormément, elle passe son temps, seule, dans sa chambre à lire *L'Iliade*, à en condenser certains passages ou à les réécrire et à apprendre par cœur des phrases entières. Nous savons que *L'Iliade* d'HOMÈRE compte 15.337 hexamètres dactyliques, c'est un livre imposant qui n'attire normalement pas les jeunes enfants (HOMÈRE : 1937-1938). En effet, la narratrice, lorsque son père est venu lui rendre visite dans sa chambre, était une jeune fille d'une quinzaine d'années, elle a donc dû lire *L'Iliade* alors qu'elle était âgée de moins de quinze ans. Elle connaît *L'Iliade* et s'en sert pour exposer ses sentiments : elle en utilise un passage particulier pour expliciter ce qu'elle n'arrive pas à formuler oralement. Plus tard, alors qu'elle est âgée de vingt-six ans, la jeune femme reprend l'extrait « *Pars et rends-toi, songe pernicieux, vers les agiles vaisseaux des Achéens.* »

(JORGE 2004 : 138) et remarque qu'elle ne peut pas trouver une autre manière de rédiger cette citation d'HOMÈRE. Ce songe est sans doute le non-dit, ce que la narratrice n'arrive pas à dire à son père biologique. L'adjectif « *pernicieux* » qualifie sûrement les médisances proférées contre Walter par les Dias en présence de la narratrice. En effet, cette dernière utilise pour la première fois ce passage lorsque son père biologique se rend dans sa chambre et lui demande « Dis-moi ce qu'ils [les membres de la famille Dias] t'ont dit, ce qu'ils t'ont raconté, ce que tu sais de nous deux ! » (JORGE 2004 : 21). La jeune fille voudrait faire taire les calomnies, elle n'a pas envie de sacrifier le temps précieux passé en compagnie de son père à lui raconter les méchancetés d'êtres jaloux. Lors d'une interview, Lídia JORGE a répondu à une question de Nathalie JUNGERMAN. Cette intervention résume bien l'état d'esprit de la narratrice :

La jeune fille, en attendant son père, lisait ces livres grecs qui lui servaient à trouver un monde héroïque, de vainqueur, un modèle fort qu'elle n'avait pas, puisque tout ce qu'on faisait autour d'elle, c'était de détruire l'image de son père ou de sa mère...

(J. Jorge.)⁷

Un autre livre occupe l'esprit de la narratrice, il s'agit de « *L'Album des oiseaux* de Walter Dias » (JORGE 2004 : 22). Ce livre est une compilation de dessins que Walter envoie à Maria Ema Baptista alors qu'il est à l'autre bout du monde. Celle-ci, lorsqu'elle a suffisamment regardé les dessins, les donne à sa fille. En l'absence de son père, la narratrice essaie de thésauriser un maximum d'objets lui appartenant. Elle conserve donc, entre autre, cet *Album* reprenant chaque dessin qui accompagnait les lettres de Walter. Cet héritage matériel permet à l'héroïne de vivre en l'absence de son père, de l'imaginer dessiner ses oiseaux malgré le ressentiment de sa famille.

Si les livres tiennent une place prépondérante dans l'univers de la narratrice, il en est de même pour les films qu'elle imagine. Celui qu'elle a réalisé

⁷ Cf. bibliographie p. 23. Il s'agit d'une interview de Lídia JORGE recueillie par Nathalie JUNGERMAN.

s'appelle « Le film de Walter Dias » (JORGE 2004 : 24) et son thème est « l'apparition de Walter » (JORGE 2004 : 24) l'apparition est celle Walter lorsqu'il revient des Indes à la maison de Valmares. Ce film résume le retour de Walter ainsi que les sentiments ressentis par la jeune femme. Il lui permet d'exprimer ses émotions. Elle voudrait dire à son père biologique qu'elle se souvient de lui à travers ce que son imagination crée, sans y parvenir. Ce film fait office de legs : ce n'est pas un héritage matériel tels les dessins mais un héritage immatériel ayant une existence propre, une place à part dans l'espace, invisible aux yeux des autres et impénétrable sans l'autorisation de sa réalisatrice.

La narratrice, nous l'avons vu, lit énormément de livres, crée des films mais possède également un talent prononcé pour l'écriture. Elle s'enferme, seule, dans sa chambre et écrit dans ses cahiers d'écolière (JORGE 2004 : 117). Un jour, elle commence à rédiger un livre, consacré à Walter, dont le titre est *Le petit soldat fornicateur*, celui-ci est consacré à Walter. Alors qu'elle écrit cet ouvrage, la narratrice se trouve dans une phase de rejet de son père biologique :

Elle voulait le capturer ainsi, le gommer, le dépasser, l'oublier, être libre. Elle écrivit trois récits pour attaquer Walter. Je me souviens de ces récits froids, de ces contes de glace écrits contre un homme qui avait nourri la vie de plusieurs personnes avec des dessins d'oiseaux en lambeaux.

(JORGE 2004 : 178)

En écrivant son récit, la fille biologique de Walter Dias veut annihiler son père de sa vie. Elle décide de le retrouver et de lui faire lire ce qu'elle a écrit puisque, comme nous l'avons démontré jusqu'à maintenant, elle éprouve d'énormes difficultés à communiquer avec les autres. Son récit achevé, la narratrice se rend auprès de son géniteur qui a ouvert un bar dans la calle Marina, à Buenos Aires. Walter, en découvrant le titre *Le petit soldat fornicateur*, est, dans un premier temps, incrédule : « Je suppose que ce n'est pas toi qui as écrit ça... » (JORGE 2004 : 189). Dans un second temps, son incrédulité se transforme en fureur : « Fous le camp ! » (JORGE 2004 : 189). Au final, le texte de la narratrice n'a pas le résultat escompté. Cette dernière veut que son père lui explique

pourquoi il dessinait des oiseaux. À la place, il est très distant et ne répond presque pas aux questions de sa fille. Son mystère emballe l'imagination de l'héroïne qui vit dans un monde idéalisé, utopique rempli de souvenirs, d'objets fétiches appartenant à son père absent qu'elle sublime.

Les rêveries de la jeune fille sont facilement explicables : elle doit taire l'identité de son vrai père puisque Maria Ema est mariée avec le frère aîné de Walter, Custódio, qui fait office de père pour la narratrice. Son grand-père Francisco le dit lui-même : « Tous savaient qu'un péché originel jetait son ombre sur notre famille, qu'une pieuvre géante égarée nous enserrait dans son étreinte. » (JORGE 2004 : 108). L'héroïne, depuis sa naissance et même depuis que sa mère est enceinte d'elle, a attiré la honte sur la famille Dias. Elle s'enferme donc dans son mutisme afin de se protéger non seulement du jugement des personnes extérieures mais aussi de la rancœur des membres de sa famille : « Quinze ans. Quinze années d'un pacte de silence absolu qui me permettait d'exister. » (JORGE 2004 : 115).

3 Les autres, les habitants de la maison

3.1 La mère : Maria Ema Baptista

Maria Ema Baptista est un personnage extrêmement silencieux au début du roman, elle cache les lettres et les dessins que Walter lui envoie, elle se tait, ne réagit pas même lorsque, selon sa fille, elle devrait se révolter :

Maria Ema était là et elle les avait laissés jeter de la terre sur l'uniforme. Longtemps, la fille avait entendu les pelletées de terre s'abattre sur l'étoffe, sans que Maria Ema eût prononcé un seul mot.

(JORGE 2004 : 35)

Dans cet extrait, nous observons que Maria Ema reste stoïque alors qu'Alexandrina et Blé, les intendants de la maison familiale, ensevelissent l'uniforme de soldat de Walter. Le calme démesuré de Maria Ema peut s'expliquer en remontant à l'épisode de la charrette. Les parents Baptista, lorsqu'ils ont appris que leur fille était enceinte de Walter Dias, l'ont rejetée :

Car Maria Ema Baptista avait commencé à être torturée par sa mère et par son père. Claquemurés chez eux, ployant sous le poids du déshonneur, ils obligeaient leur fille à sortir faire les commissions, à porter des fardeaux trop lourds, à apporter des messages dans les endroits fréquentés, à s'exposer à la vue de tous, la forçant à se pencher à la fenêtre à côté du rosier le dimanche et le samedi après-midi pour que son supplice soit complet, et comme elle résistait, ils l'avaient enfermée, ils lui donnaient à manger par la porte entrebâillée qu'ils refermaient aussitôt.

(JORGE 2004 : 64)

Les parents Baptista réagissent très mal lorsqu'ils prennent connaissance de la grossesse de leur fille. Cependant, Maria Ema ne s'insurge aucunement contre ces injustices, elle ne peut que les subir. Celle-ci, alors qu'elle n'a que dix-huit ans, rejoint la maison de Valmares grâce à Francisco Dias. Ce dernier a tenté en vain de faire revenir Walter pour réparer sa faute. Le patriarche de Valmares confie alors sa nouvelle belle-fille à un autre de ses fils : l'aîné, Custódio. Elle

évolue donc dans un milieu inconnu et parfois inhospitalier ayant attiré le déshonneur sur les deux familles de par sa grossesse clandestine. Cette situation inconfortable provoque chez Maria Ema une attitude silencieuse prononcée :

D'où envoyait-il les aigles ? D'Inde, quand il était là bas. Non, d'Inde il avait surtout envoyé des paons et des corbeaux. Les aigles, il les avait envoyés d'Angola. Non, pas d'Angola, mais du Brésil. Plus personne ne savait. Mais Maria Ema, elle, savait, même si elle ne le disait pas, elle le disait uniquement si Custódio le lui demandait.

[...] Courbée entre Custódio Dias et Francisco Dias, Maria Ema gardait le silence.

(JORGE 2004 : 78-79)

Cet extrait présente Maria Ema comme quelqu'un ne prenant la parole que lorsqu'elle y est invitée. Elle vit dans la maison de Valmares mais ne participe pas aux conversations, comme c'est le cas de la narratrice. Les deux personnages féminins possèdent une personnalité très proche à ce moment du récit : elles se ressemblent, aiment Walter Dias et l'attendent, collectant les dessins qu'il envoie, en perpétuelle concurrence mais se comprenant, elles vivent la même situation de manque.

L'attitude de Maria Ema Baptista change radicalement lorsque Walter décide de quitter la maison de Valmares, après la visite à sa fille, dans sa chambre, en 1963. La mère de l'héroïne néglige son apparence ainsi que les tâches ménagères et elle tombe malade au point d'être obligée de garder le lit. Le médecin Dalila vient chaque soir la consulter. Commence alors une liaison entre ce dernier et la narratrice. Plus la relation de sa fille avec le docteur Dalila évolue, plus l'état de la mère s'améliore :

La fille de Walter commença à rentrer à la maison avec des vêtements tout froissés et ses livres en désordre, avec le docteur Dalila, et quand Custódio racontait les progrès de sa femme, Maria Ema se redressait dans son lit, elle ne quittait pas le médecin des yeux. Ses yeux passaient de l'un à l'autre avec une stupéfaction intense, une angoisse intérieure si visible qu'elle en devenait monstrueuse.

[...] La malade se dirigea d'un pas ferme vers la voiture du médecin, en extraya sa fille, la frappa sauvagement et la jette à terre.

Elle la frappa pour la première fois de sa vie.

(JORGE 2004 : 128)

Cependant, Maria Ema change totalement de comportement lorsqu'elle comprend que sa fille entretient une liaison avec son médecin, un alcoolique notoire. La Maria Ema silencieuse d'autrefois n'est plus qu'un lointain souvenir, elle est désormais, agressive et violente, surveillant sa fille, lui dictant sa conduite et lui reprochant son attitude de « dépravée » (JORGE 2004 : 129). La métamorphose de la mère est définitive et manifeste :

Elle était sauvée parce que désormais elle devint sentinelle, gargouille, espionne, protectrice responsable, gardienne des mœurs, gardienne de la sensualité, des lèvres, des seins, des jambes de sa fille, du corps entier de sa fille. Elle surveillait ses pas, ses sorties, ses mouvements rapides, ses aspersion de parfum, ses cheveux domptés, lissés, tombant jusqu'à la taille, elle était la gardienne de son intégrité pour un mariage futur, la gardienne d'elle-même extrapolée à un autre corps.

(JORGE 2004 : 129)

Par son agressivité et ses cris, Maria Ema essaie de protéger sa fille, elle veut éviter que son enfant ne reproduise les mêmes erreurs qu'elle a, elle-même, commises en son jeune temps : être enceinte et amener la honte sur sa famille. La jeune fille sera insensible et silencieuse jusqu'au moment où elle lui répondra : « Oui, parfaitement, inatteignable ! » (JORGE 2004 : 140).

3.2 Le père : Walter Dias

Le père de la narratrice est absent de la maison de Valmares. Dès son plus jeune âge, il a marqué son opposition au travail des terres. Pendant que les autres se tuent à la tâche, il se balade dans la nature et il dessine des oiseaux. Par la suite, étant rejeté par son père Francisco Dias, il décide de s'enrôler. Lors de l'annonce de la grossesse de Maria Ema, il était en Inde à la guerre. Les seuls contacts qu'il a avec son ancienne maîtresse ainsi qu'avec sa fille biologique sont les cartes

accompagnées de dessins d'oiseaux qu'il leur envoie. La jeune fille les collectionne et visualise son père en train de dessiner les oiseaux qui se trouvent sur les cartes.

Walter est un « bourlingueur » (JORGE 2004 : 22), il voyage énormément. Alors que son père, Francisco Dias, tentait de le ramener à la maison de Valmares pour être présent auprès de Maria Ema, enceinte de lui, il était en Inde où il s'était enrôlé pour partir à Goa, afin de défendre les intérêts du Portugal. Après être revenu à la maison familiale quelques temps, il repart vers les quatre coins du monde. Les lettres de ses frères et sœurs rendent compte de ses voyages incessants : il a été aperçu, parmi d'autres villes, aux États-Unis, à Caracas, à la calle Marina.

Le père de la narratrice n'est pas présent à ses côtés, nous l'avons vu, et lorsqu'il est auprès d'elle, il s'excuse de son absence et lui fait des promesses. Lors de la nuit pluvieuse de 1963, Walter rejoint sa fille dans sa chambre, se lamente, lui manifeste ses regrets et lui promet monts et merveilles :

Je ne t'ai jamais rien donné [...] Nom de nom, il y a tant de choses que je ne t'ai pas données ! [...] Mon Dieu, que t'avons-nous fait !

(JORGE 2004 : 16-21-38)

Tu peux le [le revolver] garder même là-bas, en Ontario. Même quand je t'aurai donné ce que je t'ai dit. Un voyage en avion jusqu'à La Guardia et une promenade dans un bateau qui glissera lentement sur l'Hudson devant la statue de la Liberté. Mais d'abord nous ferons un tour de la région de Muskoke pour que tu entendes me rire du plongeon arctique. Ah ! les éclats de rire de cet oiseau t'amuseront beaucoup... Bien sûr que tu ne peux garder cet objet aussi longtemps que tu voudras...

(JORGE 2004 : 46)

La relation entre Walter et sa fille est basée sur l'imaginaire, sur le lointain, sur les dessins d'oiseaux du monde entier, elle repose également sur le regret, l'absence, le « non-donné », le non-dit, le secret et le silence. La narratrice ne prononce aucun mot lors de la visite nocturne de son père biologique, elle ne parvient pas à exprimer ce qu'elle ressent : elle montre le revolver à son père afin

de lui exposer tout l'héritage qu'elle possède. Elle a peur du temps qui passe car elle ne veut pas qu'il parte, elle le regarde mais toujours en silence.

La narratrice parvient enfin à s'adresser à son géniteur face à face à l'âge de vingt-cinq ans, lors du voyage qu'elle entreprend afin de faire découvrir le livre dont elle est l'auteure à son père. Ce livre, si nous en référons au titre « Le petit soldat fornicateur » (JORGE 2004 : 189) est injurieux.

3.3 Le grand-père : Francisco Dias

Le grand-père possède un statut particulier. En effet, personne au sein de la famille n'a de réels sentiments envers lui : il est excessif, intolérant et règne en maître absolu sur le domaine familial. Walter, homme créatif et rebuté par le travail des terres, a tout de suite été rejeté par son père. Francisco Dias ne fait pas plus attention à sa petite fille qu'à Walter :

Il [Francisco Dias] le disait à qui voulait l'entendre, pendant des heures de loisir le dimanche, avant de faire un petit somme, il ne s'adressait jamais directement à la seule nièce de Walter ne fût ce que parce qu'il ne parlait jamais à sa petite-fille. Mais il ne l'empêchait pas non plus de se rendre compte de la différence entre Walter et ses autres enfants, si d'aventure elle voulait entendre, à supposer qu'elle entendît.

(JORGE 2004 : 53)

La narratrice ressemble à son père, elle aime rêver, vagabonder, vivre seule dans son monde utopique. Francisco Dias ne prend pas du tout en considération la présence de sa petite-fille : « Elle errait parmi les autres comme une sourde, et pour lui peu importait qu'elle entendît ou non. » (JORGE 2004 : 53). Tout au long du roman, l'opinion du grand-père envers la narratrice est très négative : quand il ne le nie pas, il la qualifie de « sourde » (JORGE 2004 : 53) et de « muette » (JORGE 2004 : 111).

4 Conclusion

Au fil de notre travail, nous avons tenté de répertorier les causes, les situations et les comportements qui pouvaient expliquer l'attitude taiseuse de la narratrice du roman de Lída JORGE. L'identité de la narratrice, quasiment inexistante, ses prises de paroles extrêmement rares et son attitude renfermée au quotidien renforcent son état de silence, l'existence qu'elle mène parallèlement aux autres membres de sa famille séjournant dans la même maison.

Même si l'identité de l'héroïne souffre de son mutisme, en revanche son imagination et ses créations foisonnent. Elle comble ses temps libres en lisant entre autre *L'Iliade*, elle crée des films dans son imaginaire personnel et en arrive même à rédiger un livre à l'intention de son père.

Il est clair que le silence de la narratrice est explicable par l'ambiance qui règne dans sa famille : la compétition secrète et honteuse entre la narratrice et sa mère, devenant par la suite une relation conflictuelle enfermant davantage la narratrice dans sa solitude, l'absence de son père qu'elle doit imaginer complètement ou encore le rejet total du grand-père qui ne se retourne même plus d'elle.

Il nous paraît évident que la narratrice ne parle pas et qu'il s'agit d'un personnage énigmatique. Cependant, le lecteur comprend très bien son malaise, ses manques ainsi que ses particularités. Ses spécificités font d'elle un personnage unique sans nom mais que le lecteur connaît mieux que personne. Elle lui a, en effet, ouvert son cœur après s'être dite « inatteignable » (JORGE 2004 : 140).

Bibliographie

4.1 Sources primaires

JORGE, Lídia
2004 *La couverture du soldat*, Paris, Métailié, 205 p.

4.2 Sources secondaires

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis et VIALA, Alain,
2002 *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 654 p.

FERREIRA, Cândida
1990 *Littératures du Portugal et des pays lusophones*, Paris, Agence pour le développement des relations internationales, 143 p.

GENETTE, Gérard
1972 *Figures III*, Paris, éditions du seuil, 285 p.

HOMÈRE
1937-1938 *L'Iliade*, texte établi et traduit par Paul Mazon ; avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, Les Belles lettres, 2 volumes.

LABOURDETTE, Jean-François
2000 *Histoire du Portugal*, Paris, Fayard, 703 p.

MIMOUNI, Isabelle et ROBERT, Lucie
2002 « Narration », dans *Dictionnaire du littéraire*, ss la dir. D'ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain, Paris, Presses universitaires de France, p. 407-408.

ROBERT, Paul
2003 *Le nouveau petit Robert*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2952 p.

STALLONI, Yves
2006 *Dictionnaire du roman*, Paris, Armand Colin, 309 p.

4.3 Sites internet

L. Jorge. : http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=593 consulté le 13/03/2008

CommuneLangue.com

5 Table des matières

1	Introduction	2
2	La narratrice	4
2.1	L'identité de la narratrice	4
2.2	Le silence de la narratrice	6
2.3	L'attitude de la narratrice lorsqu'elle reste silencieuse	8
2.4	Les prises de paroles de la narratrice	10
2.5	Les compensations du silence de la narratrice	12
3	Les autres, les habitants de la maison	16
3.1	La mère : Maria Ema Baptista	16
3.2	Le père : Walter Dias	18
3.3	Le grand-père : Francisco Dias	20
4	Conclusion	21
5	Bibliographie	22
5.1	Sources primaires	22
5.2	Sources secondaires	22
5.3	Sites internet	23
6	Table des matières	24